

Normes de sécurité et responsabilités renforcées Après les Orres, les clubs alpins doutent

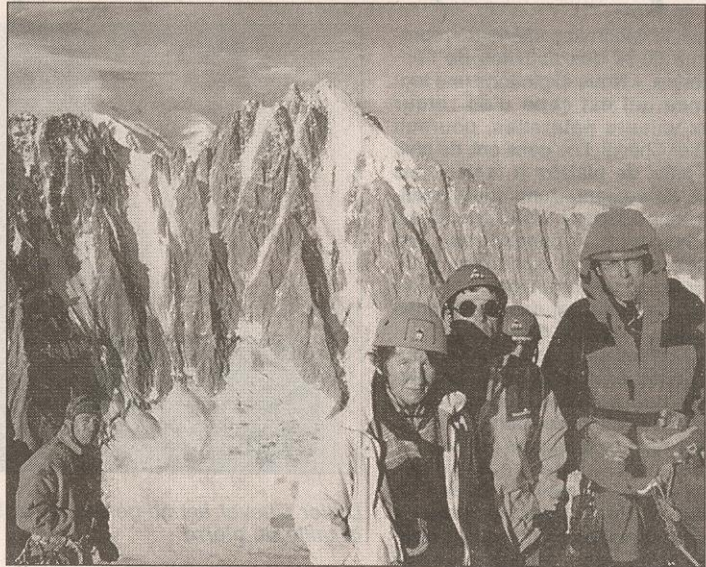
Onze collégiens et adultes tués dans une avalanche: le drame des Orres suscite bien des débats dans les clubs alpins. Ils ont tendance, désormais, à proposer des circuits plus courts et plus faciles. Les équipes doutent et s'interrogent. Exemple dans l'Orne.

FLERS. — Dans l'Orne, le Club alpin français compte 150 adhérents. Surtout implantés dans la région de Flers, ses cadres, tous bénévoles, emmènent chaque année de petits groupes à la découverte de la moyenne montagne et des glaciers. Mais ils s'inquiètent. Les instructeurs d'alpinisme, de ski alpinisme, de randonnée et de cascade de glace prennent de l'âge. Et, surtout, face à des normes de sécurité renforcées et des responsabilités en forme d'«épée de Damoclès», ils hésitent «à pousser les jeunes à se former», affirme l'un d'eux, Gérard Meunier.

Circuits plus faciles

Le débat suscité par l'avalanche des Orres (*lire ci-dessous*) a semé le doute dans le club. Les activités n'ont pas été réduites pour autant. L'aventure et la découverte sont des valeurs tenaces. «**Les instructeurs continuent à aller en montagne mais ils hésitent à faire de longs raids. Ils ont peur**», poursuit Gérard Meunier. Ceux qui sont spécialisés dans un domaine s'y cantonnent prudemment au lieu, comme avant, d'élargir le champ de leurs compétences à d'autres disciplines.

Le club ornais refuse de penser que tout accident est à imputer à une imprudence. Il sait toutefois combien la nature recèle de dangers imprévisibles: «**Si on fait appel à des gens très qualifiés, c'est qu'il y a des pièges à déjouer, des situations à appréhender.**»



Les membres du Club alpin de l'Orne hésitent de plus en plus à emmener des groupes sur les cimes.

L'association a conscience de proposer des activités de plus en plus aseptisées. Des risques sont supprimés (on choisit des circuits plus faciles, par exemple): «**Enfinement, on pense d'abord à se protéger soi-même. Si on continue à partir la peur au ventre, dans cinq ans, il n'y aura plus de bénévoles. Plus rien.**»

Comme ils le font depuis des années, les parents laissent partir leurs enfants en totale confiance. Sans oublier de préciser «qu'en cas

de problème, c'est vers nous qu'ils viendront».

Et la peur de se faire taper sur les doigts n'est pas réservée aux montagnards. Cela commence à l'école. Brigitte Leprince, membre du club, est professeur d'éducation physique. Elle a supprimé certaines disciplines comme le disque et le javelot. «**On ne peut pas être sûr à 100% qu'il ne se passera rien même si on a répété les consignes cent fois.**»

Sébastien BRETEAU.

◆ **Le traumatisme des Hautes-Alpes.** — Le 23 janvier 1998, lors d'une sortie en raquettes aux Orres, dans le massif des Hautes-Alpes, une avalanche balaye un groupe de collégiens des Yvelines. Neuf jeunes et deux accompagnateurs sont tués, dix-neuf personnes sont blessées. Le procès de ce drame s'est déroulé, récemment, à Gap. A l'encontre du guide Daniel Forté, 43 ans, le procureur a demandé trois ans de prison assortis d'un sursis partiel et cinq ans d'interdiction d'exercer son métier. Il réclame dix-huit mois avec sursis pour le directeur du centre UCPA où séjournait le groupe. La relaxe est demandée pour l'organisateur de la randonnée et l'accompagnateur. Le jugement sera rendu le 13 janvier.